

**La Fiancée du Timballier** (Die Braut des Tambours). Ballade von  
VICTOR HUGO, in Musik gesetzt von C. SAINT-SAËNS (Op. 82).  
Gesungen von Fräulein *Camilla Landi* aus London.

Monseigneur le Duc de Bretagne  
A, pour les combats meurtriers,  
Convoqué de Nante à Mortagne,  
Dans la plaine et sur la montagne,  
L'arrière ban de ses guerriers.  
Ce sont des barons dont les armes  
Ornent des forts ceints de fossés;  
Des preux vieilliss dans les alarmes,  
Des écuyers, des hommes d'armes;  
L'un d'entre eux est mon fiancé.

Il est parti pour l'Aquitaine,  
Comme timballier, et pourtant  
On le prend pour un capitaine,  
Bien qu'à voir sa mine hautaine  
Et son pourpoint, d'or éclatant.  
Depuis ce jour, l'effroi m'agite;  
J'ai dit, joignant son sort au mien:  
Ma patronne, Sainte Brigitte,  
Pour que jamais il ne le quitte,  
Surveillez son ange gardien!

J'ai dit à notre abbé: Mèssire,  
Priez bien pour tous nos soldats!  
Et comme on sait qu'il le désire,  
J'ai brûlé trois cierges de cire,  
Sur la châsse de Saint-Gildas.  
A Notre Dame de Lorette,  
J'ai promis dans mon noir chagrin,  
D'attacher sur ma gorgerette,  
Fermée à la vue indiscreète,  
Les coquilles du pèlerin.

Il n'a pu par d'amoureux gages,  
Absent, consoler mes foyers;  
Pour porter les tendres messages  
La vassale n'a point de pages,  
Le vassal n'a pas d'écuyers.  
Il doit aujourd'hui de la guerre  
Revenir avec Monseigneur;  
Ce n'est plus un amant vulgaire,  
Je lève un front baissé naguère,  
Et mon orgueil est du bonheur.

Le Duc triomphant nous rapporte  
Son drapeau dans les camps froissé;  
Venez tous sous la vieille porte  
Voir passer la brillante escorte,  
Et le prince, et mon fiancé.  
Venez voir pour ce jour de fête  
Son cheval caparaçonné,  
Qui sous son poids hennit, s'arrête  
Et marche en secouant la tête,  
De plumes rouges couronné.

Mes sœurs, à vous parer si lentes,  
Venez voir près de mon vainqueur  
Ces timbales étincelantes

Unser Herr, der Herzog von Bretagne, rief  
zum mörderischen Kampf  
Seinen Heerbann zusammen, von Nantes  
bis Mortagne,  
Aus der Ebene und vom Gebirge.  
Barone sind es, Herren wallumgürteter  
Vesten,  
Tapfere Helden, in Kriegen ergraut, Ritter  
und Knappen —  
Unter ihnen mein Bräutigam.

Er zog nach Aquitanien, nur ein Tambour,  
Doch seine stolze Haltung, sein goldgesticktes  
Kleid  
Lässt als Ritter ihn erscheinen.  
Nun, da er fern ist, bin ich in Angst und  
Sorge,  
Und flehe zu meiner Schutzheiligen, Sancta  
Brigitta,  
Dass sie in ihren Schutz ihn nehme.

Unsern ehrwürdigen Abt bat ich mit Thränen  
im Auge,  
Er möchte für alle unsre Krieger beten.  
Nicht mit leeren Händen kam ich zu ihm,  
drei Kerzen  
Zündete ich unsrer Jungfrau von Loreto,  
Auch gelobte ich in meinem Kummer, unter  
dem Kragen,  
Allen Blicken verborgen, die Muschel des  
Pilgers zu tragen.

Ach! er konnte nicht durch ein Pfand der  
Liebe,  
Da er fern war, meine Einsamkeit trösten.  
Ich, armes Mädchen, habe keine Pagen,  
Ihm Botschaft zu schicken, dem Theuren.  
Er ist nur Vasall und hat keine Diener —  
Doch heute kehrt der Herzog aus dem  
Kriege zurück  
Und er mit ihm, und stolz freue ich mich  
meines Glückes.

Der siegreiche Herzog bringt sein Banner  
zurück,  
In Schlachten zerfetzt! Kommt alle an's  
Thor,  
Den glänzenden Zug zu sehen, den Prinzen,  
Und meinen Bräutigam, den Tambour.  
Seht an diesem festlichen Tage sein reich  
geschirrtes Schlachtross,  
Mit rother Feder geschmückt, wie es muthig  
einerschreitet.

Auf! Schwestern, was zögert ihr, euch zu  
schmücken,  
Kommt doch, seht, wie der Sieger naht,